Le Monde
Vendredi 28 octobre 2011

La philosophie et le trombone

Le premier s'appelle Jean-Paul Curnier, et il pense. Le second, c'est Yves Robert, et il souffle. Ensemble, ils font un beau numéro de duettistes au festival Musiques libres à Besançon

Jazz

Dirigé par Philippe Romanoni, le festival Musiques libres à Besançon (qui se tient du 28 octobre au 3 novembre) ne ressemble à rien. Si : Musiques libres ressemble à son double, Jazz et musique improvisée en Franche-Comté (en juin) ressemble aussi à sa saison des « petites formes des musiques libres et inventives ». Les trois événements sont organisés par l'Association pour la promotion des mesures nouvelles et improvisées (Aspro-Impro).

Innovation ? Oui et non. Trente ans que ça dure, pas seulement dans le Doubs, un peu partout en Europe, à l'écart des musiques de consommation. A l'envers de toute marchandisation de la musique. Est-ce à dire que les autres musiques ne seraient pas libres ? La question se pose. Et le jazz, dans tout ça ? Comme Dieu : partout et nulle part, peut-être n'existe-t-il plus. Ou pas encore. Chaque fois que le philosophe Jean-Paul Curnier aborde en public la question de Dieu, il fâche.

« A ma gauche... – comme disaient naguère les arbitres de boxe –... Jean-Paul Curnier, philosophe. » Curnier, né le 5 janvier 1951 à Arles (Bouches-du-Rhône) est moins un philosophe – il en a les titres, agrégation, nombreux ouvrages – qu'un penseur, un électron libre. Il dépense plus qu'il ne pense. Il danse. On le voit, on l'entend, dans *Notre musique*, en conversation avec Jean-Luc Godard. *« A ma seconde gauche... –* enchaîne l'arbitre actuel qui se trouve avoir deux gauches – *... Yves Robert, musicien. »* Yves Robert, né à Chamalières (Puy-de-Dôme) en 1958, occupe de son gai savoir et des ses titres cassants (*L'argent nous est cher*), tout l'espace. Trente ans de théâtre musical, performances, bizarreries, audaces en tout genre.

« A ma gauche... Jean-Paul Curnier, philosophe. A ma seconde gauche... Yves Robert, musicien » P. GONDARD

Improvisations

Curnier et Robert, conférenciers, se tiennent à table. Font face. Sauf quand Yves Robert empoigne le trombone, lequel est moins un instrument à coulisse qu'à rallonge. Alors, il se lève. Ils s'entendent, se détendent, se déroutent, prennent parfois des bains, collent à l'actualité du jour qu'ils commentent. Bientôt vingt ans de compagnonnage, ils improvisent sur grille, l'un prépare des motifs, l'autre des éléments sonores. Yves Robert : *« Je l'accompagne, je lui réponds, de toute façon, la voix, la diction, la scansion, le bruit, le rythme appartiennent à la musique. On peut parler d'un bon orateur comme d'un bon soliste. »*

Curnier : *« On y va les mains dans les poches. En excès de confiance, on peut se planter, en excès de préparation, aussi. J'ai de plus en plus peur. Je réponds à ses propositions sonores par des constructions de sens, et lui pareil. L'association, le jeu de mots, la construction immédiate, ont à voir avec la musique. Au cas où, j'ai un petit stock de trucs savoureux. Des nouvelles que je pioche dans le journal, ainsi, un jour, une information sur l'expérience de scientifiques : par un système de prismes auquel je ne pigeais rien, ils faisaient disparaître un objet. Et cet objet, incroyable, c'était un trombone... »*

Il est rare que l'on cherche à passer une soirée ordinaire. Si vous voulez passer une soirée pas ordinaire, rendez-vous à l'ouverture de Musiques libres et à ce qui la suit. D'autant que, malgré leur préoccupation commune de l'argent (*« Comment ça se fabrique, comment ça marche »*), rien n'est garanti sur facture. Dans sa déclaration d'intention, l'organisateur Bonanoni rappelle simplement ceci : son festival ne fait après tout que répondre à un rapport ancien (1972), du Président de la commission des affaires culturelles d'alors, Albert Maxime Kohler (PS). Exigence de rigueur, voix, pensée, installations, performances, créations, poésie sonore, opéras de poche, conférences musicales, expérimentations en tout genre : « *tout devrait viser à servir la culture et non pas se servir d'elle.* » Le rapport et ses intentions auront pris pas mal de plombs dans l'aile. Mais pas une ride. ■

FRANCIS MARMANDE

Musiques libres 2011 (du 28 au 30 octobre et le 3 novembre), à Besançon (Doubs) Tél. : 03-81-83-39-09. Aspro-impro.fr